

Le juge, le vieillard et son bien...

Les juges ont parfois tâche rude
Il leur faut étudier longtemps
Pour prononcer en homme prude
Sentences, verdicts et jugements.

Pour avoir vécu trop longtemps
Un vieillard passait en jugement.
Sans doute est-ce un signe des temps
Vieillir est délit maintenant...
On lui reprochait notamment
D'avoir perdu, en vieillissant,
L'autonomie, l'entendement,
De coûter cher à ses enfants,
Et d'être devenu dément !

Comment devenir centenaire
Sans vivre longtemps ? Quelle affaire !
Notre homme y pensait tout le temps.
Heureux parfois d'être vivant
Triste souvent d'être souffrant
Entre vivre encore et mourir
Parfois il ne savait choisir...

Le juge, par souci de bien faire
Voulut entendre ses enfants,
Les écouta, séance tenant,
Dire l'angoisse pour leur père
L'abondance des sentiments
D'amour, de peur, et de colère,
Il les avait aimés tellement !
Ils l'aimaient tant, eux, maintenant !
Au magistrat ils demandèrent
De le mettre en établissement
Bien fermé, comme on sait les faire...
Pour les « déments déambulants » !

Il en mourrait certainement
Mais qu'importe, pour un centenaire
Mourir demain, ou maintenant...
Ce qui compte c'est la manière...
Il serait entouré, vraiment !

Le juge, pour faire la lumière,
Vers le médecin se tournant :
« Docteur vous êtes un expert
« En gériatrie, en vieillissement,
« Redoutez vous qu'un Alzheimer
« Soit à l'œuvre, dès à présent ? »

« Certes sur le plan cognitif
« Son état n'est pas très brillant.
« Il est de moins en moins actif,
« Il perd la mémoire, c'est flagrant,
« Et même au niveau affectif
« Ne reconnaît plus ses enfants...
« Faut-il le placer pour autant ?
« L'enfermer ? Est-il si dément ?
« Au fond, je ne peux me résoudre
« Qu'il n'y ait d'autre pièce à coudre.
« J'ai recueilli ses confidences
« Du temps où j'avais sa confiance,
« Disait vouloir rester chez lui
« A tout prix, même à en mourir... »

Le vieillard qui n'avait dit mot
Remercia le gérontologue
Se releva, prit son chapeau,
Et dit en guise d'épilogue
« Enfin, c'est vrai, je perds la tête
« Souvent je ne me souviens pas,
« Mes enfants le disent, c'est un fait,
« Mais ne les écoutez pas.
« Ils veulent mon bien malgré moi,
« Et je ne suis dupe de rien :
« Il veulent mon bien, c'est très bien
« Sauf le respect que je vous dois,
« Ils me veulent tant de bien, je crois,

« Qu'un singulier n'y suffit pas
« Mettez donc au pluriel mon bien :
« Ils veulent mes bien, voilà tout,
« C'est pourquoi ils me disent fou !

« Depuis des mois, je ne dis rien...
« Comprenez moi Monsieur le juge
« Pour me faire mourir : rien n'urge...

Le juge rendit son jugement :

« Il est urgent de ne rien faire
« Docteur, veillez y ardemment
« Et vous veillez sur votre père,
« Il a besoin d'un peu de temps,
« Pour partir bien, à sa manière.

Quoi qu'on veuille, qu'on dise, et qu'on fasse,
Il faut bien que vieillesse se passe...

Michel Billé. Le 08/01/2021.